



HAL
open science

Radicalisme politique et permissivité sexuelle : contribution à l'étude de la contestation des jeunes en milieu urbain

Janine Mossuz-Lavau

► **To cite this version:**

Janine Mossuz-Lavau. Radicalisme politique et permissivité sexuelle : contribution à l'étude de la contestation des jeunes en milieu urbain. *Revue Française de Science Politique*, 1974, 24 (1), pp.52-79. hal-01005461v1

HAL Id: hal-01005461

<https://sciencespo.hal.science/hal-01005461v1>

Submitted on 12 Jun 2014 (v1), last revised 24 Oct 2018 (v2)

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Radicalisme et permissivité sexuelle : contribution à l'étude de la contestation des jeunes en milieu urbain

In: Revue française de science politique, 24e année, n°1, 1974. pp. 52-79.

Abstract

Political radicalism and sexual permissiveness: a contribution to the study of contestation on the part of young people living in an urban environment, by Janine Mossuz

With regard to contestation on the part of young people, what is the relationship between political and cultural upheaval? The interaction between radicalism and sexual permissiveness is studied on the basis of data collected by questionnaire from 470 young people from Boulogne-Billancourt aged between 16 and 34. The hypothesis to be verified is that the more permissive one is with regard to sexual questions, the more radical one is politically.

[Revue française de science politique XXIV (1), février 1974, pp. 52-79]

Résumé

Radicalisme politique et permissivité sexuelle : contribution à l'étude de la contestation des jeunes en milieu urbain, par Janine Mossuz

Quelles sont, en ce qui concerne la contestation des jeunes, les relations existant entre rupture politique et rupture culturelle ? L'interaction entre radicalisme et permissivité sexuelle est étudiée, à partir de données recueillies par questionnaires auprès de 470 jeunes de 16-34 ans de Boulogne-Billancourt. L'hypothèse à vérifier est que l'on est d'autant plus radical sur le plan politique que l'on est en même temps permissif à l'égard des questions sexuelles.

[Revue française de science politique XXIV (1), février 1974, pp. 52-79]

Citer ce document / Cite this document :

Mossuz Janine. Radicalisme et permissivité sexuelle : contribution à l'étude de la contestation des jeunes en milieu urbain. In: Revue française de science politique, 24e année, n°1, 1974. pp. 52-79.

doi : 10.3406/rfsp.1974.418710

http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/rfsp_0035-2950_1974_num_24_1_418710

RADICALISME POLITIQUE ET PERMISSIVITÉ SEXUELLE

contribution à l'étude de la contestation des jeunes en milieu urbain

JANINE MOSSUZ

AU COURS DES DERNIÈRES ANNÉES, les débats et recherches concernant la contestation adolescente se sont multipliés. Ils ont été conduits pour l'essentiel aux Etats-Unis dès les années 60, mais en France également, après les événements de mai-juin 1968¹.

Au terme de ces analyses, une question se pose : comment des individus et des groupes abandonnent-ils des valeurs reconnues par la plus large part de la société dans laquelle ils vivent et adhèrent-ils à de nouvelles valeurs ? On peut aussi se demander jusqu'où conduit cette interiorisation de normes différentes. Certaines formes de contestations sont, comme celles des membres du SDS (Students for a Democratic society), politiques avant tout, d'autres sont essentiellement culturelles (le mouvement hippie à ses premières années), d'autres enfin, comme celles des Yippies² et de certaines communautés de la région parisienne nées après mai 1968, sont à la fois politiques et culturelles, recherchant « l'unité de la politique et de la vie »³.

1. Nous avons pour l'essentiel, utilisé les ouvrages et articles suivants : SEMIDEI (Manuela), *Les contestataires aux Etats-Unis*, Paris, Casterman, 1973, 206 p. ; MARCUSE (Herbert), *Contre-révolution et révolte*, Paris, Editions du Seuil, 1973, 167 p. ; MORIN (Edgar), *Journal de Californie*, Paris, Editions du Seuil, 1970, 268 p. ; ROSZAK (Théodore), *Vers une contre-culture, Réflexions sur la société technocratique et l'opposition de la jeunesse*, Paris, Stock, 1970, 318 p. ; WILLENER (Alfred), *L'image action de la société ou la politisation culturelle*, Paris, Editions du Seuil, 1970, 291 p. ; SCHNEIDER (Michael), « Autocritique d'un gauchisme-sinistre » et GRUMBACH (Tiennot), « En cherchant l'unité de la politique et de la vie », in *Les temps modernes*, n° 307, février 1972.

2. Les Yippies sont les membres du YIP (Youth international party).

3. GRUMBACH (Tiennot), *art. cit.*, p. 1210.

Radicalisme politique et permissivité sexuelle

De la nature même de la rupture découle, nous semble-t-il, une volonté plus ou moins forte de voir se transformer la société. L'hypothèse que nous faisons ici est que si ces deux ruptures, politique et culturelle, ne s'opèrent pas conjointement, elles ne se traduisent pas par une volonté de changement aussi nette que lorsqu'elles vont de pair.

Nous disposons, pour tenter de vérifier cette hypothèse, des données d'une enquête par questionnaires, effectuée à l'automne 1972 auprès de 470 sujets des deux sexes âgés de 16 à 34 ans et résidant à Boulogne-Billancourt (Hauts-de-Seine)⁴.

Faisons d'emblée deux remarques. Tout d'abord, nous ne sommes pas en possession d'informations concernant les comportements des jeunes interrogés. Nous analyserons le processus de rupture à travers les seuls jugements qu'ils portent sur la société dans laquelle ils vivent. Par ailleurs, compte tenu du nombre de sujets constituant notre population, nous ne sommes pas en mesure de soumettre nos données à un traitement statistique très sophistiqué. Toutefois, ce qui est perdu en raison de la taille de notre échantillon est regagné en quelque sorte si l'on prend en compte l'étendue du questionnaire. Il nous sera possible en effet, d'une part de montrer comment se structurent entre elles un assez grand nombre de variables des champs politique et culturel, d'autre part de faire apparaître, des intentions de comportement.

Rupture politique et/ou rupture culturelle : quels aspects de l'une et l'autre privilégier qui soient significatifs de chacune d'elles ?

L'étude du phénomène montre que l'essentiel de la contestation politique réside dans une mise en cause du principe même de fonctionnement des démocraties de type occidental, c'est-à-dire de la notion de démocratie par délégation. Considérant que cette délégation permanente du pouvoir dépossède en fait le peuple dudit pouvoir, les contestataires accorderaient leurs faveurs politiques à tout ce qui tend à un effacement des hiérarchies, à tout ce qui relève du principe d'une démocratie directe. Dans le manifeste de Port-Huron⁵, c'est l'expression de « démocratie de participation » qui est employée pour désigner ce qui devrait être substitué à la démocratie par délégation. Alfred Willener parle d'aspiration à « l'auto-gouvernement par la base »⁶. On pourrait

4. Cette enquête, qui avait pour but l'étude de l'aliénation politique des jeunes en milieu urbain, a été effectuée par la SOFRES pour la Fondation nationale des sciences politiques sous la direction d'Alain Lancelot, Georges Lavau, Janine Mossuz et Pierre Weill. Le présent article correspond à la première exploitation des données de l'enquête et nous précisons qu'il s'agit d'un travail strictement exploratoire.

5. Le manifeste de Port-Huron, rédigé en 1962 par Tom Hayden, leader du SDS, constituait à l'origine une sorte de charte de la Nouvelle Gauche. Des extraits ont été publiés in SEMIDEI (Manuela), *op. cit.*, pp. 185 et sq.

6. WILLENER (Alfred), *op. cit.*, p. 202.

également parler de tendances autogestionnaires. Nous appellerons, tout en ayant tout à fait conscience du sens restrictif que nous lui donnons ici, *radicalisme politique* cette attitude qui consiste à mettre en cause la structure politique existante et le mode même de fonctionnement de la machine politique dans le système actuel.

La rupture culturelle peut être caractérisée tout d'abord par une opposition aux interdits sociaux et moraux. Elle est revendication de la liberté de l'individu dans tous les domaines et tout particulièrement dans le domaine sexuel. Ceux qui expriment ainsi leur volonté de voir détruire toute entrave à la satisfaction des désirs individuels sont également à la recherche de nouvelles relations entre les êtres. Ils refusent que ces relations soient entachées d'autorité et de possessivité. Cette rupture est multidimensionnelle et nous avons retenu ici l'une seulement de ses dimensions, la dimension sexuelle.

Nous appellerons, toujours à titre conventionnel, *permissivité sexuelle*, cette attitude revendicative de la liberté de l'individu dans ce domaine, en considérant qu'il s'agit d'un indicateur de cette permissivité sociale qu'exprime bien le slogan : « Il est interdit d'interdire ».

Il importe donc, pour dégager de notre échantillon les sujets favorables à la rupture politique et culturelle, de construire deux indicateurs, l'un de radicalisme politique, l'autre de permissivité sexuelle. Nous proposons d'appeler radicaux ceux qui se prononcent positivement sur l'indicateur de radicalisme politique, et conformistes ceux qui se prononcent négativement. On pourrait, de la même manière, appeler permissifs ceux qui se prononcent positivement sur l'indicateur de permissivité sexuelle, répressifs (ou non-permissifs, ou interdictifs) ceux qui se prononcent négativement. En combinant entre elles les réponses aux deux indicateurs, on obtiendrait donc quatre groupes (cf. tableau 1) avec, à une extrémité, celui des radicaux permissifs qui serait le plus avancé sur le chemin de la contestation, à une autre extrémité, celui des conformistes répressifs qui semblerait le plus soumis aux valeurs traditionnelles.

TABLEAU 1

<i>Radicalisme politique</i>		
	+	-
<i>Permissivité sexuelle</i>	Radicaux permissifs	Conformistes permissifs
	Radicaux répressifs	Conformistes répressifs

Radicalisme politique et permissivité sexuelle

Pour construire notre indicateur de radicalisme politique, nous disposions de trois questions (cf. tableau 2) entre lesquelles il existait des relations d'implication telles que le fait de répondre positivement à l'une entraînait à donner une réponse positive aux deux autres⁷. Le calcul des coefficients de hiérarchisation a permis de vérifier que ces questions formaient bien une échelle d'attitude. Le coefficient d'homogénéité de Loevinger calculé sur l'ensemble des trois questions est égal à .569⁸.

	—————>	D'accord	Pas d'accord
Le gouvernement et les ministres devraient être remplacés par des Assemblées populaires			59 % (470)
Le peuple devrait pouvoir révoquer les ministres à tout instant	46 %		53 % (470)
Dans un véritable régime démocratique, l'administration devrait être soumise au contrôle direct des travailleurs et des citoyens	69 %		27 % (470)

La question la plus discriminante de l'échelle est la question 1. Nous avons donc procédé comme s'il s'agissait d'une échelle parfaite et nous avons retenu comme indicateur cette proposition selon laquelle « le gouvernement et les ministres devraient être remplacés par des Assemblées populaires ». Nous appellerons donc *radicaux* ceux qui se prononcent favorablement face à cette proposition et *conformistes* ceux qui donnent un avis négatif.

Pour mesurer la permissivité sexuelle, nous disposions de plusieurs questions portant sur la contraception avant 18 ans, l'avortement, la pornographie, les relations sexuelles avant le mariage, l'éducation sexuelle à l'école et l'homosexualité. Le calcul des coefficients de hiérarchisation a montré qu'il n'y avait pas de structure d'échelle impliquant ces différentes questions. La permissivité sexuelle semble donc multidimensionnelle. La question portant sur l'homosexualité est appa-

7. Les trois questions se présentaient sous la forme de propositions face auxquelles les sujets pouvaient répondre : 1. « Tout à fait d'accord », 2. « Plutôt d'accord », 3. « Plutôt pas d'accord », 4. « Pas d'accord du tout ». Les coupures passaient à chaque fois entre 2 et 3, c'est-à-dire qu'étaient regroupés en « d'accord » 1 + 2, et en « pas d'accord » 3 + 4.

8. Sur l'analyse hiérarchique, cf. MATALON (B.), *L'analyse hiérarchique*, Paris, Mouton et Gauthier-Villars, 1965, 151 p.

rue toutefois comme plus discriminante que les autres ; elle se présentait de la manière suivante : « En ce qui concerne l'homosexualité, que faudrait-il faire à votre avis ?

L'interdire absolument	14 %	
La tolérer en essayant de la limiter	36 %	
Laisser chacun libre de faire ce qu'il veut	49 %	(470)

A la différence des autres questions, celle-ci aborde un sujet qui semble plus largement tabou. En effet, si pour les cinq premiers points évoqués, la popularité des items permissifs est forte⁹, c'est un peu moins de la moitié de nos 16-34 ans qui pensent que, pour ce qui concerne l'homosexualité, il faudrait « laisser chacun libre de faire ce qu'il veut ». Face au premier bloc de problèmes abordés, les sujets adoptent une attitude favorable à ce qu'on aille dans ce domaine plus loin que ne le permet la législation actuelle. En revanche, lorsqu'il s'agit de l'homosexualité, 50 % des jeunes interrogés expriment une opinion régressive par rapport à cette législation. D'autre part, ceux qui donnent à cette question une réponse permissive répondent dans de très fortes proportions de manière libertaire aux autres questions relevant du domaine sexuel. Isoler les sujets favorables à une totale liberté de l'homosexualité revenait à isoler les sujets les plus permissifs en matière sexuelle. Nous avons donc retenu comme indicateur cette question portant sur l'homosexualité.

Nous avons regroupé les réponses 1 et 2 révélatrices d'une attitude interdictive-répressive (que celle-ci d'ailleurs le soit totalement ou partiellement) et isolé la réponse 3 qui témoigne d'une attitude permissive. Nous appellerons *permissifs* ceux qui donnent cette réponse 3 et *répressifs* ceux qui se situent en 1 et 2.

Nous avons donc, en dichotomisant et en croisant entre elles ces deux variables-indicateurs, construit quatre groupes qui sont représentés dans leur importance relative au tableau 3.

L'hypothèse que nous faisons est la suivante : on est d'autant plus permissif que l'on est *en même temps* radical et parallèlement, on est d'autant plus radical que l'on est *en même temps* permissif. En d'autres termes, les radicaux permissifs devraient être plus permissifs que les

9. 60 % des sujets sont favorables à la contraception avant 18 ans, 60 % pensent que l'avortement devrait être autorisé dans tous les cas, 87 % estiment normal qu'une jeune fille ait des relations sexuelles avant son mariage, 90 % sont favorables à l'introduction de cours d'éducation sexuelle à l'école, 69 % pensent qu'en matière d'accès aux œuvres pornographiques, « chacun est libre de décider ce qui est bon pour lui ou pour ses enfants ».

Radicalisme politique et permissivité sexuelle

TABLEAU 3

		<i>En ce qui concerne l'homosexualité que faudrait-il faire à votre avis ?</i>		
		Laisser chacun libre de faire ce qu'il veut.	L'interdire totalement ou partiellement	
<i>Le gouvernement et les ministres devraient être remplacés par des Assemblées populaires</i>	D'accord	I. Radicalisme permissif (91)	II. Radicalisme répressif (79)	278
	Pas d'accord	III. Conformisme permissif (128)	IV. Conformisme répressif (149)	
		229	236	*

* Notons que nous avons éliminé du tableau les « sans réponse » aux deux questions. C'est la raison pour laquelle le total des marginaux n'est pas égal à 470.

conformistes permissifs et ces mêmes radicaux permissifs devraient être plus radicaux que les radicaux répressifs.

Levons tout de suite une hypothèque pour ce qui concerne les proximités partisans des différents groupes. Les radicaux permissifs ne sont pas tous des jeunes proches du PSU et de l'extrême-gauche; pas plus que les radicaux répressifs ne sont tous des sympathisants du PCF. Le tableau 4 montre bien que, même s'il y a des pôles d'attraction privilégiés pour chacun des groupes, les clivages passent à l'intérieur des formations politiques elles-mêmes.

TABLEAU 4

<i>De quel parti vous sentez-vous le plus proche</i>		<i>Radicaux permissifs</i>	<i>Radicaux répressifs</i>	<i>Conformistes permissifs</i>	<i>Conformistes répressifs</i>
Aucun	21 %	26 %	24 %	20 %	16 %
PC	15 %	15 %	33 %	9 %	10 %
PSU et extrême- gauche	11 %	30 %	5 %	12 %	3 %
PS	17 %	20 %	24 %	16 %	14 %
Autres *	35 %	9 %	14 %	44 %	56 %
	(470)	(91)	(79)	(128)	(149)

* Nous regroupons ici les personnes proches du parti radical, du centre, de l'UDR et des Républicains indépendants ainsi que les « sans réponse ».

Le radicalisme permissif est le fait, pour près d'un tiers, de personnes qui se sentent proches du PSU et de l'extrême-gauche et, pour plus d'un quart, de personnes qui ne se sentent proches d'aucun parti. Le PC n'attire que 15 % d'entre elles, alors qu'il polarise les faveurs de 33 % des radicaux répressifs, dont 5 % seulement par ailleurs expriment leurs sympathies pour le PSU et l'extrême-gauche. Le bloc « Union populaire » (PS-PC) correspond à 35 % des radicaux permissifs, à 58 % des radicaux répressifs.

Notons enfin que c'est le groupe radical permissif qui compte le plus faible pourcentage de sympathisants de partis qui ne se situent pas à gauche.

On peut dès maintenant faire l'hypothèse que les sujets déclarant des sympathies partisans identiques mais se retrouvant dans des groupes différents (celui des radicaux permissifs pour les uns, celui des radicaux répressifs pour les autres) n'adopteront pas la même attitude à l'égard du système politique.

A propos de ces quatre groupes, on se posera donc les questions suivantes.

Quelle est leur attitude à l'égard des institutions et mécanismes politiques ? Plus précisément, l'intensité du radicalisme croît-elle en raison de l'attribut permissif ; en d'autres termes, peut-on parler d'une sur-radicalité des radicaux permissifs ?

Quelle est l'attitude des quatre groupes à l'égard des normes sociales ? La sur-permissivité de ces radicaux permissifs est-elle également vérifiée ?

A quelles intentions de comportement conduisent, si elles sont vérifiées, cette sur-radicalité et cette sur-permissivité ? Quelle serait l'attitude de chacun en situation de changement révolutionnaire ?

Attitudes à l'égard des institutions et mécanismes politiques

Les deux groupes radicaux semblent avoir une conception un peu différente de l'Etat, si l'on en juge par les réactions aux deux propositions suivantes, d'une part « Tant que l'Etat sera dirigé par une poignée de banquiers et de financiers, la majorité des gens ne profiteront pas des libertés que théoriquement on leur accorde », d'autre part, « Tant qu'il y aura un Etat avec ses ministres, ses juges, ses policiers, ses militaires, etc. la liberté ne sera qu'un mot vide de sens ». Lorsqu'il s'agit de se prononcer sur les occupants des rôles dans la structure éta-

Radicalisme politique et permissivité sexuelle

tique actuelle, les deux groupes réagissent à peu près de la même manière : à la question de savoir si la détention du pouvoir par les puissances d'argent met la liberté en péril, les deux groupes répondent en effet *oui* dans des proportions voisines (85 % des radicaux permissifs et 80 % des radicaux répressifs). En revanche, face à la proposition de bouleversement de l'institution elle-même, on enregistre un retrait d'un certain nombre de radicaux répressifs : ils ne sont plus alors que 57 % (contre 73 % des radicaux permissifs) à s'en prendre à l'Etat lui-même.

TABLEAU 5

	<i>Radicaux permissifs</i>	<i>Radicaux répressifs</i>	<i>Conformistes permissifs</i>	<i>Conformistes répressifs</i>
<i>Tant que l'Etat sera dirigé par une poignée de banquiers et de financiers, la majorité des gens ne profiteront pas des libertés que théoriquement on leur accorde</i>				
D'accord	85 %	80 %	59 %	53 %
Pas d'accord	14 %	18 %	38 %	46 %
	(91)	(79)	(128)	(149)
<i>Tant qu'il y aura un Etat avec ses ministres, ses juges, ses policiers, ses militaires, etc., la liberté ne sera qu'un mot vide de sens</i>				
D'accord	73 %	57 %	37 %	27 %
Pas d'accord	26 %	42 %	63 %	72 %
	(91)	(79)	(128)	(149)

On aurait pu penser que les deux groupes radicaux allaient porter le même jugement sur la manière dont l'Etat garantit les libertés individuelles. Or, il n'en n'est rien. Les réponses à la question portant sur ces libertés individuelles¹⁰ font apparaître des différences non négli-

10. La question se présentait de la manière suivante : En ce qui concerne les libertés individuelles aujourd'hui en France, avec laquelle des trois phrases suivantes êtes-vous le plus d'accord ?

1. Je ne comprends vraiment pas comment on peut tolérer tous ces désordres dans les écoles et dans la rue au lieu d'imposer plus d'ordre et de discipline.

geables : si 75 % des radicaux permissifs sont d'avis que la France est devenue un Etat policier, ce ne sont plus que 46 % des radicaux répressifs qui ont cette vision des choses, suivis par 40 % des conformistes permissifs et 24 % des conformistes répressifs. Les radicaux permissifs sont ceux qui mettent le plus globalement en cause l'Etat.

Parallèlement ils ont moins de considération que les radicaux répressifs pour certains mécanismes fondamentaux, et notamment pour les élections. Ils apparaissent moins attachés à l'institution électorale et semblent en avoir une conception différente quant à sa nature, son efficacité et sa fonction objective. Ce sont eux en effet qui ont le plus tendance à penser qu'« en faisant voter les gens, on cherche à les détourner des revendications et luttes réelles » : 57 % des radicaux permissifs expriment cette opinion, contre 33 % des radicaux répressifs, 33 % des conformistes permissifs et 26 % des conformistes répressifs. Ils croient en revanche, et là encore ils sont les plus nombreux à le croire, que « ce ne sont pas les élections mais l'action des masses populaires qui pourra vraiment changer le sort des Français » : 89 % d'entre eux sont de cet avis, contre 75 % des radicaux répressifs, 59 % des conformistes permissifs et 53 % des conformistes répressifs.

Conséquents avec eux-mêmes, les radicaux permissifs ont un peu moins tendance enfin à attacher de l'importance aux résultats des élections (63 % d'entre eux y attachent de l'importance contre 70 % des radicaux répressifs, 73 % des conformistes permissifs et 76 % des conformistes répressifs).

En ce qui concerne un autre rouage essentiel de la machine politique, les partis, on enregistre entre les deux groupes radicaux les mêmes différences que celles apparues à propos des élections. En apparence, radicaux permissifs et radicaux répressifs professent le même attachement à l'existence des partis. Les radicaux permissifs sont à peine moins nombreux que les radicaux répressifs à penser que « ce serait grave si on supprimait les partis politiques » : 73 % des radicaux permissifs expriment cette opinion contre 77 % des radicaux répressifs (ainsi que 69 % des conformistes permissifs et 58 % des conformistes répressifs). Les radicaux permissifs ont aussi plus tendance que les radicaux répressifs à souhaiter que dans les années à venir les partis politiques aient un rôle moins important : 21 % d'entre eux expriment ce souhait de même que 30 % des conformistes permissifs et 33 % des

2. Quand je pense à toutes ces forces de police que l'on voit dans les rues et à la brutalité avec laquelle les manifestations sont réprimées, je me dis que la France est vraiment devenue un Etat policier.

3. Compte tenu de la situation, je crois que l'on est arrivé en France à un compromis satisfaisant entre le maintien de l'ordre et le respect des libertés.

Radicalisme politique et permissivité sexuelle

conformistes répressifs, mais 15 % seulement des radicaux répressifs qui se montrent favorables à cet amoindrissement du rôle des partis. Or, si les radicaux permissifs ont l'air d'être moins attachés aux partis, c'est parce que bon nombre d'entre eux souhaitent un régime sans parti alors que les radicaux répressifs sont favorables, pour les uns au système des partis tels qu'ils existent à l'heure actuelle, pour les autres à l'idée de parti unique. Et les faibles différences enregistrées plus haut masquent un désaccord plus profond sur le régime dont on souhaiterait l'avènement.

A la question : « Pour un pays comme la France, lequel de ces trois régimes aurait votre préférence », les réponses par groupes ont été les suivantes :

TABLEAU 6

	<i>Radicaux permissifs</i>	<i>Radicaux répressifs</i>	<i>Conformistes permissifs</i>	<i>Conformistes répressifs</i>
Un régime avec plusieurs partis politiques	48 %	44 %	66 %	63 %
Un régime avec un parti unique	9 %	29 %	9 %	12 %
Un régime où il n'y aurait pas de parti	41 %	25 %	26 %	24 %
	(91)	(79)	(128)	(149)

Les radicaux permissifs (48 %) et les radicaux répressifs (44 %) sont les moins nombreux à appeler de leurs vœux un régime avec plusieurs partis politiques. Les premiers sont en revanche les plus nombreux (41 %) à préférer un régime où il n'y aurait pas de parti ; les seconds donnent le plus fort pourcentage (29 %) de réponses favorables à l'avènement d'un régime avec un parti unique.

Les radicaux permissifs qui avaient très fortement tendance à mettre en cause la structure étatique elle-même à travers ses grands corps (magistrature, police, etc.) sont également ceux qui souhaitent le plus la disparition des élites « représentatives » du peuple lui-même dans sa diversité idéologique et sociale. Il y a réellement tendance à souhaiter la suppression de ces intermédiaires qu'Alfred Willener appelle « la contre-société établie ». Est-ce au profit d'une structuration à la base reprenant la formule du comité d'action ? Nous n'avons pas, dans notre questionnaire, d'indication à ce sujet. Les radicaux répressifs aspire-

raient en revanche à conserver ces médiateurs, soit dans leur pluralité, soit en les réduisant à un parti unique.

Devant ces résultats, on peut se demander comment, à l'intérieur même des groupes, les réponses à cette question sont distribuées en fonction des sympathies partisans des sujets : les sympathisants du Parti communiste et du Parti socialiste se prononcent-ils par exemple dans les mêmes proportions pour un régime avec un parti unique selon qu'ils sont radicaux permissifs ou radicaux répressifs ? Le tableau 7 fait apparaître que, quel que soit le parti dont on se sent proche — et même si l'on ne se sent proche d'aucun parti — le fait d'être radical permissif entraîne à souhaiter dans de moins fortes proportions l'avènement d'un régime avec un parti unique.

TABLEAU 7

		<i>De quel parti vous sentez-vous le plus proche ?</i>									
		<i>Aucun parti</i>		<i>PC</i>		<i>PSU et ext.-g.</i>		<i>PS</i>		<i>Autres</i>	
<i>Pour un pays comme la France, lequel de ces trois régimes aurait votre préférence ?</i>		<i>Rad. per.</i>	<i>Rad. rep.</i>	<i>Rad. per.</i>	<i>Rad. rep.</i>	<i>Rad. per.</i>	<i>Rad. rep.</i>	<i>Rad. per.</i>	<i>Rad. rep.</i>	<i>Rad. per.</i>	<i>Rad. rep.</i>
Un régime avec plusieurs partis politiques	57 %	33 %	37 %	64 %	38 %	41 %	75 %	61 %	47 %	63 %	55 %
Un régime avec un parti unique	14 %	8 %	32 %	14 %	38 %	3 %	25 %	17 %	21 %	—	18 %
Un régime où il n'y aurait pas de partis	27 %	58 %	26 %	21 %	23 %	48 %	—	22 %	32 %	38 %	27 %
	(470)	(24)	(19)	(14)	(26)	(27)	(4)	(18)	(19)	(8)	(11)

Ces résultats doivent toutefois être accueillis avec prudence, dans la mesure où les effectifs des groupes sont très réduits. Il n'est d'ailleurs pas possible de faire des comparaisons pour toutes les formations politiques et notamment pour le PSU et l'extrême-gauche : il n'y a pratiquement pas de radicaux répressifs qui se disent en même temps proches du PSU et de l'extrême-gauche.

Les deux groupes radicaux n'ont pas non plus la même attitude face à une autre pièce du mécanisme : l'institution ministérielle. 77 % des radicaux permissifs pensent que « le peuple devrait pouvoir à tout instant révoquer les ministres » contre 66 % des radicaux répressifs

Radicalisme politique et permissivité sexuelle

(suivis par 31 % des conformistes permissifs et 30 % des conformistes répressifs). Là encore, les radicaux permissifs ont un peu plus tendance à mettre en cause le mode même d'exercice du pouvoir et à ne pas croire à la nécessité d'une certaine forme d'impunité ministérielle.

La réaction à la proposition selon laquelle « dans le régime actuel, les ministres sont des parasites qui vivent sur le dos des travailleurs » est en revanche plus inattendue. A la différence de ce qui se passait lorsqu'était posée la question concernant la captation du pouvoir par les puissances d'argent, les deux groupes ne donnent pas les mêmes pourcentages d'avis positifs : 82 % pour les radicaux permissifs, 71 % pour les radicaux répressifs. On peut d'ailleurs se demander si cette différence, qui subsiste entre les deux groupes malgré la référence au « régime actuel » et malgré l'opposition « ministres-travailleurs », ne signifie pas que les radicaux répressifs sont plus attachés qu'il n'y paraît à l'institution ministérielle.

L'hypothèse de la sur-radicalité des radicaux permissifs semble être ainsi vérifiée. Ce sont bien les radicaux sexuellement permissifs qui sont les plus hostiles aux règles mêmes qui permettent le fonctionnement de l'Etat dans le système actuel. C'est dire que si le politique explique le politique, la relation entre le culturel et le politique est extrêmement forte : à radicalisme apparemment égal, ceux qui expriment une opinion libertaire à propos d'un indicateur sexuel sont, au plan politique, les plus avancés sur le chemin de la rupture. De même, à conformisme apparemment égal, ce sont bien les conformistes répressifs qui ont le plus tendance à ne pas remettre en cause l'organisation étatique et ses rouages.

Attitude à l'égard des normes sociales

L'hypothèse de la sur-permissivité des radicaux permissifs est-elle également vérifiée ?

Une question très générale concernant la liberté donne une première indication qui tend à consolider cette hypothèse. Il s'agissait de la proposition suivante : « La plupart des gens seraient plus heureux si on leur laissait moins de liberté » : le tableau 8 montre que sur ce point les radicaux permissifs se séparent assez nettement des trois autres groupes : 9 % d'entre eux seulement disent qu'ils sont d'accord avec cette proposition alors que ce sont 23 % des radicaux répressifs, 26 % des conformistes permissifs et 28 % des conformistes répressifs qui

acquiescent à l'idée que « les gens seraient plus heureux si on leur laissait moins de liberté ».

TABLEAU 8

		Radicaux permissifs	Radicaux répressifs	Conformistes permissifs	Conformistes répressifs
<i>La plupart des gens seraient plus heureux si on leur laissait moins de liberté</i>					
D'accord	22 %	9 %	23 %	26 %	28 %
Pas d'accord ..	78 %	90 %	77 %	73 %	72 %
	(470)	(91)	(79)	(128)	(149)

On pourrait nous objecter ici que les personnes interrogées ont entendu le terme de liberté au sens de liberté politique et qu'il peut donc d'agir de résultats vérifiant à nouveau l'hypothèse de la sur-radicalité des radicaux permissifs. Or les questions sur les mœurs sont là pour montrer que dans ce domaine les radicaux permissifs ont plus tendance que les conformistes à adopter une attitude libertaire. Ils ont plus tendance notamment à refuser le principe d'une hiérarchie régissant toute l'organisation sociale, qu'il s'agisse de la soumission de l'individu à d'autres individus investis d'un pouvoir par la société ou de sa soumission aux normes de l'entité sociale proprement dite.

Les différences peuvent être notées tout d'abord dans la reconnaissance ou le refus du principe de hiérarchie interpersonnelle.

En ce qui concerne les relations entre les enseignants et les élèves et notamment le fait que dans certaines classes « les élèves ont pris l'habitude de discuter librement les cours de leurs professeurs », 69 % des radicaux permissifs pensent que « c'est une bonne chose car ça oblige les professeurs à faire attention à leur enseignement ». Ils sont suivis par 63 % des radicaux répressifs et 54 % des conformistes permissifs. Notons que 32 % des conformistes répressifs sont également de cet avis.

Les relations parents-enfants sont conçues de manière analogue à une différence près : les deux groupes intermédiaires se rapprochent. En effet, à la question de savoir si, pour le bonheur des enfants, il vaut mieux des parents trop sévères, pas assez sévères ou des parents qui n'adoptent aucune de ces deux attitudes, les radicaux permissifs choisissent moins volontiers la première possibilité de réponse : 24 % d'entre eux disent en effet qu'il vaut mieux des parents trop sévères,

Radicalisme politique et permissivité sexuelle

mais ce sont 38 % des radicaux répressifs, 38 % des conformistes permissifs et 57 % des conformistes répressifs qui sont de cet avis.

On peut rapprocher de cette attitude à l'égard des rapports hiérarchiques l'attitude à l'égard des personnes d'une autre race et plus particulièrement des Algériens. On enregistre une progression régulière des réponses hostiles lorsqu'on passe des radicaux permissifs aux conformistes répressifs : 24 % des radicaux permissifs seraient plutôt mécontents ou tout à fait mécontents d'avoir un Algérien pour gendre mais ce sont 44 % des radicaux répressifs et 45 % des conformistes permissifs qui expriment cette opinion, suivis par 62 % des conformistes répressifs.

Les différences sont également nettes lorsqu'il s'agit de se prononcer sur les attitudes et les modes de vie marginaux. La sur-permissivité des radicaux permissifs est tout à fait vérifiée à propos des hippies comme à propos de ceux qui cherchent à se soustraire à certaines contraintes temporaires telles que le service militaire. 14 % seulement des radicaux permissifs pensent en effet que « les jeunes qui refusent de faire leur service militaire ne doivent pas avoir la possibilité de faire un service civil mais doivent faire un service militaire comme tout le monde » contre 24 % des radicaux répressifs, 27 % des conformistes permissifs et 34 % des conformistes répressifs. Les radicaux permissifs sont les plus nombreux à penser que les jeunes doivent pouvoir s'ils le souhaitent « faire un service civil à la place du service militaire ».

Lorsqu'il s'agit de juger le mode de vie qui obéit le moins aux normes sociales, les radicaux permissifs se séparent encore plus des trois autres groupes. La question posée était la suivante : « On entend parler un peu partout des "hippies", c'est-à-dire des jeunes qui ont quitté leur famille pour voyager et vivre en marge de la société. Laquelle de ces quatre phrases correspond le mieux à votre opinion à leur égard ? ». La lecture du tableau 9 montre bien que, si près de la moitié des radicaux permissifs donnent raison aux hippies, exprimant ainsi leurs propres aspirations à un autre mode de vie, ce ne sont plus que 18 % des radicaux répressifs et 17 % des conformistes permissifs, qui sont de cet avis. Ces deux derniers groupes sont en revanche ceux qui ont le plus tendance, en disant que les hippies ont bien raison de profiter de leur jeunesse, à adopter la vision traditionnelle du rôle transitoire et ludique de l'adolescence. Notons que, pour ce qui est du jugement réprobatif proprement dit, (« ils donnent un mauvais exemple à la jeunesse »), les radicaux répressifs sont à égalité avec les conformistes répressifs puisqu'ils accordent respectivement 16 et 17 % de réponses de cet ordre à la question posée.

TABLEAU 9

	<i>Radicaux permissifs</i>	<i>Radicaux répressifs</i>	<i>Conformistes permissifs</i>	<i>Conformistes répressifs</i>
<i>Les hippies</i>				
Ils ont bien raison de chercher à vivre autrement que la plupart des gens aujourd'hui	48 %	18 %	17 %	7 %
Ils ont bien raison de profiter de leur jeunesse avant d'être obligés de vivre comme tout le monde	11 %	19 %	21 %	14 %
Ils ont le droit de vivre comme ils veulent mais personnellement je ne le ferais pas	38 %	46 %	57 %	61 %
Ils donnent un mauvais exemple à la jeunesse	2 %	16 %	4 %	17 %
	(91)	(79)	(128)	(149)

La sur-permissivité des radicaux permissifs apparaît encore plus clairement à propos de certaines méthodes d'évasion comme l'usage de la drogue. A la question : « En ce qui concerne la drogue, que faudrait-il faire à votre avis ? », le plus fort pourcentage de réponses totalement permissives est le fait des radicaux permissifs, puisque (cf. tableau 10), 30 % d'entre eux disent qu'il faut « laisser chacun libre de faire ce qu'il veut ».

TABLEAU 10

	<i>Radicaux permissifs</i>	<i>Radicaux répressifs</i>	<i>Conformistes permissifs</i>	<i>Conformistes répressifs</i>
<i>Drogue : que faudrait-il faire ?</i>				
L'interdire absolument	40 %	81 %	60 %	83 %
La tolérer en essayant de la limiter + ça dépend de la drogue		14 %		
Laisser chacun libre de faire ce qu'il veut	30 %	4 %	13 %	3 %
	(91)	(79)	(128)	(149)

Un tiers des radicaux permissifs estiment que chacun est libre d'échapper à la société, de nier la société par l'usage de la drogue si bon lui semble, et ils sont les seuls à donner un tel pourcentage de réponses favorables.

Radicalisme politique et permissivité sexuelle

Les radicaux permissifs ont enfin plus tendance que les autres à penser que des individus ne devraient pas pouvoir exercer légalement un droit de vie et de mort sur d'autres individus. A la question concernant la peine de mort, plus de la moitié d'entre eux (55 %) répond en disant qu'on doit « supprimer purement et simplement » celle-ci. Le pourcentage tombe à 32 % lorsqu'on passe aux radicaux répressifs, à 31 % pour les conformistes permissifs. Et ce ne sont plus que 18 % des conformistes répressifs qui adoptent cette attitude.

Si au terme de cet examen de l'attitude des quatre groupes face aux normes culturelles et sociales, la sur-permissivité des radicaux permissifs est bien démontrée, de même que la sur-répressivité des conformistes répressifs, il apparaît également que, dans plusieurs cas, les radicaux répressifs, n'ont pas moins tendance que les conformistes permissifs à adopter une attitude prenant en compte la liberté d'autrui. Ce qui nous inciterait à penser que le radicalisme même répressif peut conduire parfois à autant (sinon plus) d'acceptation de l'évolution des mœurs et du changement culturel que le conformisme, même permissif.

Attitude à l'égard du changement révolutionnaire

Le fait d'être radical permissif entraîne-t-il à se préparer à des comportements très différents de ceux des autres catégories ? En d'autres termes cette sur-radicalité et cette sur-permissivité ont-elles un sens du point de vue des modes d'action et des changements politiques auxquels peuvent aspirer les jeunes en milieu urbain ?

Les corrélatés de comportement, approchés par les intentions de comportement déclarées par nos 16-34 ans, montrent que ce groupe des radicaux permissifs est bien celui qui est affecté du plus fort potentiel révolutionnaire.

Les radicaux permissifs sont ceux qui ont le plus tendance à souhaiter que la société française soit profondément bouleversée. Lorsqu'on leur demande quelle voie leur semble la meilleure pour assurer le bonheur des Français, 60 % d'entre eux répondent qu'il faut « transformer complètement l'organisation de la société française ». Alors que 28 % seulement des radicaux répressifs expriment cet avis, suivis par 17 % des conformistes permissifs et 9 % des conformistes répressifs (tableau 11). Près des deux tiers des radicaux permissifs font donc un choix de type révolutionnaire alors que les radicaux répressifs se montrent moins maximalistes, et ont tendance à choisir la voie réformiste. 63 % d'entre eux disent en effet qu'il faut « réformer certains aspects de la

société française », proportion très comparable à celle enregistrée dans les deux groupes conformistes.

Les divergences entre les deux groupes radicaux ne s'arrêtent pas là. Chacun ne privilégie pas les mêmes moyens de changement : les radicaux permissifs ont tendance à être moins légalistes que les radicaux répressifs.

TABLEAU 11

	<i>Radicaux permissifs</i>	<i>Radicaux répressifs</i>	<i>Conformistes permissifs</i>	<i>Conformistes répressifs</i>
<i>Pour assurer le bonheur des Français laquelle de ces quatre solutions vous semble la meilleure ?</i>				
Transformer complètement l'organisation de la société française	60 %	28 %	17 %	9 %
Réformer certains aspects de la société française	27 %	63 %	60 %	68 %
Laisser la société française évoluer naturellement	8 %	6 %	19 %	18 %
Défendre la société française telle qu'elle est aujourd'hui ..	3 %	3 %	4 %	4 %
	(91)	(79)	(128)	(149)

Les personnes de notre échantillon ont été interrogées sur les moyens de transformer la société française. Considéraient-elles comme un bon ou un mauvais moyen successivement la révolution, la grève générale, les élections et les nationalisations ? Le tableau 12 montre que la plus forte différence entre les deux groupes radicaux apparaît à propos de la révolution : 55 % des radicaux permissifs considèrent qu'il s'agit d'un bon moyen pour transformer la société, contre 24 % seulement des radicaux répressifs. Les radicaux permissifs sont également plus nombreux à considérer la grève générale comme un bon moyen (79 % contre 66 % des radicaux répressifs). En revanche, ce qui est cohérent avec les avis exprimés plus haut à propos de l'institution électorale, le groupe radical permissif est, des quatre groupes, le moins porté à croire en l'efficacité des élections (62 % contre plus de 80 % pour tous les autres). Les radicaux permissifs ont tendance en outre à accorder moins de crédit aux nationalisations que les radicaux répressifs, tout

Radicalisme politique et permissivité sexuelle

TABLEAU 12

		Radicaux permissifs	Radicaux répressifs	Conformistes permissifs	Conformistes répressifs
Révolution	Bon moyen	55 %	24 %	20 %	11 %
	Mauvais moyen	41 % (91)	68 % (79)	75 % (128)	88 % (149)
Grève générale	Bon moyen	79 %	66 %	36 %	34 %
	Mauvais moyen	15 % (91)	32 % (79)	58 % (128)	64 % (149)
Elections	Bon moyen	62 %	81 %	81 %	83 %
	Mauvais moyen	31 % (91)	18 % (79)	14 % (128)	15 % (149)
Nationalisations	Bon moyen	51 %	63 %	42 %	32 %
	Mauvais moyen	40 % (91)	27 % (79)	48 % (128)	59 % (149)

en étant cependant plus nombreux à le faire que les deux groupes conformistes.

Il est intéressant de s'interroger, compte tenu des divergences apparues jusqu'ici, sur l'attitude de chacun en cas de situation de changement brutal. Nous avons demandé aux sujets de notre échantillon ce que chacun d'entre eux ferait « en cas de grève générale pour renverser le capitalisme », « en cas d'insurrection gauchiste pour renverser le régime actuel », et « dans le cas d'une révolution dirigée par le Parti communiste »¹¹.

Pour ce qui concerne la grève générale, il y a assez peu de différence entre les deux groupes radicaux : 82 % des permissifs et 77 % des répressifs sont favorables, (contre 50 % des conformistes permissifs et 40 % des conformistes répressifs).

En revanche, lorsqu'il s'agit de dire quelle attitude on adoptera en cas d'insurrection gauchiste, le fossé se creuse entre les deux groupes. Si les radicaux permissifs se montrent en forte proportion favorables à une telle insurrection (66 % d'entre eux disent qu'ils participeront ou soutiendront sans participer), ce ne sont plus que 32 % des radicaux

11. Les possibilités de réponse étaient les suivantes :

- a. Je ferais mon possible pour y participer.
 - b. Je serais plutôt pour mais je n'y participerais pas.
 - c. Je serais plutôt contre mais je ne m'y opposerais pas.
 - d. Je ferais mon possible pour m'y opposer.
- Nous avons à chaque fois regroupé d'une part les réponses a et b traduisant une attitude favorable, d'autre part les réponses c et d traduisant une attitude hostile.

répressifs qui expriment cette opinion, suivis par 16 % des conformistes permissifs et 13 % des conformistes répressifs.

Quant à l'éventualité d'une révolution dirigée par le Parti communiste, ce ne sont pas, comme on aurait pu le penser d'après les proximités partisans déclarées par chacun des groupes, les radicaux répressifs (dont un tiers se dit proche du PC) qui ont le plus tendance à exprimer une opinion favorable. Quoique la différence entre les deux groupes soit assez faible, les radicaux permissifs sont en effet un peu plus nombreux (41 %) à déclarer qu'ils soutiendraient une révolution dirigée par le Parti communiste, suivis par 38 % des radicaux répressifs, 18 % des conformistes permissifs et 14 % des conformistes répressifs. Devant ce rapprochement des deux groupes (qui tranche sur les différences enregistrées dans les réponses à la question sur la révolution), on peut faire l'hypothèse que, pour les radicaux permissifs, l'attrait de la révolution est tel que même lorsqu'il s'agit d'une entreprise dirigée par un Parti pour lequel assez peu d'entre eux éprouvent de la sympathie, ils n'hésitent pas à souhaiter qu'elle se produise et envisagent de la soutenir. Quant aux radicaux répressifs, s'ils augmentent leur pourcentage de réponses favorables dans de très fortes proportions, c'est sans doute qu'ils sont plus favorables à l'idée d'une initiative communiste qu'à l'idée de révolution proprement dite ¹².

Devant ces premiers résultats, on peut se poser deux séries de questions : 1) Quelle est, pour chacun de ces quatre groupes, la proportion de révolutionnaires, « tout terrain », c'est-à-dire de sujets favorables aux deux types d'initiatives, communiste et gauchiste ? 2) L'hypothèse selon laquelle le radicalisme et la permissivité font apparaître des clivages parmi les sympathisants d'une même formation politique est-elle vérifiée à propos des attitudes à l'égard du changement révolutionnaire ?

Il faut noter tout d'abord que près d'un tiers des radicaux permissifs (29 %) soutiendraient à la fois une insurrection gauchiste et une révolution dirigée par le Parti communiste, contre 14 % seulement des radicaux répressifs (suivis par 5 % des conformistes permissifs et 7 % des conformistes répressifs). Il y a donc là un noyau assez important prêt à appuyer toute entreprise de destruction du régime actuel.

12. Il faut noter ici que des personnes interrogées ont pu être amenées à adopter une attitude favorable à l'entreprise communiste et défavorable à l'entreprise gauchiste en raison de la formulation même des questions. Le terme d'« insurrection », qui qualifiait l'entreprise gauchiste, a pu en effet dévaloriser celle-ci aux yeux de certains alors que le terme de « révolution », qui qualifiait l'initiative communiste, a pu valoriser cette dernière.

Radicalisme politique et permissivité sexuelle

Cependant il n'est pas sûr que les radicaux permissifs acceptent les deux hypothèses avec la même facilité, alors que pour les radicaux répressifs, on peut se demander, à la lecture du tableau 13, si ce n'est pas l'idée même du changement brutal qui pose un problème.

On s'aperçoit tout d'abord que c'est un peu moins de la moitié des radicaux permissifs favorables à une insurrection gauchiste (43 %) qui se montrent également favorables à une révolution dirigée par le Parti communiste. En revanche, lorsque les radicaux permissifs sont favorables à une révolution dirigée par le Parti communiste, ils sont, pour pratiquement les trois quarts d'entre eux, prêts à soutenir également une insurrection gauchiste.

TABLEAU 13

	<i>Radicaux permissifs</i>		<i>Radicaux répressifs</i>		<i>Conformistes permissifs</i>		<i>Conformistes répressifs</i>	
	<i>Favorables insurrection gauchiste</i>	<i>Hostiles insurrection gauchiste</i>	<i>Favorables insurrection gauchiste</i>	<i>Hostiles insurrection gauchiste</i>	<i>Favorables insurrection gauchiste</i>	<i>Hostiles insurrection gauchiste</i>	<i>Favorables insurrection gauchiste</i>	<i>Hostiles insurrection gauchiste</i>
Favorables révolution P.C.	43 %	39 %	44 %	38 %	35 %	13 %	55 %	8 %
Hostiles révolution P.C.	50 % (60)	61 % (28)	48 % (25)	63 % (48)	55 % (20)	86 % (99)	45 % (20)	91 % (121)
	<i>Favorables révolution communiste</i>		<i>Hostiles révolution communiste</i>		<i>Favorables révolution communiste</i>		<i>Hostiles révolution communiste</i>	
	<i>Favorables révolution communiste</i>	<i>Hostiles révolution communiste</i>	<i>Favorables révolution communiste</i>	<i>Hostiles révolution communiste</i>	<i>Favorables révolution communiste</i>	<i>Hostiles révolution communiste</i>	<i>Favorables révolution communiste</i>	<i>Hostiles révolution communiste</i>
Favorables insur. gauchiste	70 %	61 %	37 %	29 %	30 %	11 %	52 %	7 %
Hostiles insur. gauchiste	29 % (37)	34 % (49)	60 % (30)	71 % (42)	57 % (23)	85 % (97)	48 % (21)	90 % (122)

On n'enregistre pas une telle différence entre le pourcentage de radicaux répressifs favorables à une insurrection gauchiste qui sont en même temps favorables à une révolution dirigée par le PC (44 %) et le pourcentage de radicaux répressifs qui, favorables à une révolution communiste, expriment leur intention de soutenir une insurrection

Janine Mossuz

gauchiste (37 %). On pourrait donc faire l'hypothèse que, à partir du moment où des radicaux répressifs ont abandonné l'idée même d'utilisation des moyens traditionnels et légaux du changement, l'essentiel est fait et qu'ils peuvent accepter plus facilement à certains égards l'idée d'une insurrection gauchiste.

La prise en compte des proximités partisans des sujets (tableau 14) fait apparaître que si celles-ci ont un sens en ce qui concerne les attitudes à l'égard des deux processus de changement brutal, le radicalisme et la permissivité introduisent également des variations significatives. Les sympathisants d'une même formation politique n'adoptent pas tout à fait la même attitude selon qu'ils sont radicaux permissifs ou radicaux répressifs.

Le tableau 14 montre que les sympathisants du PC ou du PS ont plus tendance à se révéler favorables à une insurrection gauchiste s'ils sont radicaux permissifs que s'ils sont radicaux répressifs. Les différences les plus nettes sont enregistrées pour les radicaux permissifs et les radicaux répressifs proches du Parti socialiste : 67 % des premiers se montrent favorables à une insurrection gauchiste, contre 26 % seulement des seconds. Parmi les sympathisants du PC, la différence est également assez forte : 43 % des radicaux permissifs sympathisants communistes disent qu'ils soutiendraient une insurrection gauchiste contre 23 % des radicaux répressifs proches du même parti. On ne peut faire enfin ce type de comparaison pour les sympathisants du PSU et de l'extrême-gauche dans la mesure où quatre seulement d'entre eux se retrouvent parmi les radicaux répressifs. Notons toutefois que 93 % des radicaux permissifs se réclamant de ce courant politique disent qu'ils soutiendront une insurrection gauchiste.

Face à l'hypothèse d'une révolution dirigée par le Parti communiste, les radicaux permissifs ont, là encore, plus tendance que les radicaux répressifs à se montrer favorables à ce type de changement révolutionnaire et cela, quel que soit le parti dont ils se réclament.

86 % des radicaux permissifs proches du PC se disent favorables à une révolution dirigée par le Parti communiste contre 73 % des radicaux répressifs sympathisants du même parti ; 39 % des radicaux permissifs proches du Parti socialiste annoncent leur intention de soutenir cette initiative communiste contre 26 % seulement des radicaux répressifs sympathisants socialistes. Ce type de comparaison ne vaut pas pour les personnes proches du PSU et de l'extrême-gauche pour la raison avancée plus haut ; on peut cependant indiquer que 30 % seulement des radicaux permissifs, sympathisants de ce courant, disent qu'ils soutiendront une révolution dirigée par le Parti communiste.

Radicalisme politique et permissivité sexuelle

TABLEAU 14

De quel parti vous sentez-vous le plus proche ?		Révolution commun.		Insurrection gauchiste	
		Favorables	Hostiles	Favorables	Hostiles
Aucun parti	Rad. permis.	(24) 29 %	67 %	(24) 54 %	42 %
	Rad. répres.	(19) 21 %	58 %	(19) 53 %	32 %
	Conf. permis.	(25) 8 %	76 %	(25) 12 %	72 %
	Conf. répres.	(24) 8 %	83 %	(24) 21 %	67 %
	Rad. permis.	(14) 86 %	7 %	(14) 43 %	57 %
	Rad. répres.	(26) 73 %	23 %	(26) 23 %	69 %
	Conf. permis.	(12) 58 %	33 %	(12) 17 %	67 %
	Conf. répres.	(15) 80 %	13 %	(15) 27 %	67 %
PSU + Ex.-G.	Rad. permis.	(27) 30 %	63 %	(27) 93 %	4 %
	Rad. répres.	(4) 50 %	50 %	(4) 100 %	—
	Conf. permis.	(15) 20 %	80 %	(15) 47 %	53 %
	Conf. répres.	(5) 20 %	80 %	(5) 20 %	80 %
PS	Rad. permis.	(18) 39 %	55 %	(18) 67 %	28 %
	Rad. répres.	(19) 26 %	68 %	(19) 26 %	74 %
	Conf. permis.	(20) 30 %	65 %	(20) 25 %	70 %
	Conf. répres.	(21) 29 %	71 %	(21) 33 %	62 %
Autres	Rad. permis.	(8) 38 %	63 %	(8) 50 %	50 %
	Rad. répres.	(11) —	91 %	(11) —	91 %
	Conf. permis.	(56) 9 %	88 %	(56) 5 %	91 %
	Conf. répres.	(84) —	96 %	(84) 4 %	93 %

Les pourcentages doivent être lus en ligne.

L'hypothèse selon laquelle les clivages passent à l'intérieur des formations politiques est donc partiellement vérifiée. Les quatre groupes sont représentés chez les sympathisants de la plupart des courants politiques à l'exception du bloc PSU - extrême-gauche qui ne compte pratiquement pas de radicaux répressifs en son sein. En outre, au sein d'un même groupe de sympathisants, les radicaux permissifs sont toujours les plus nombreux, à se montrer favorables à une insurrection gauchiste et à une révolution dirigée par le Parti communiste.

Il resterait à expliquer l'éclosion du radicalisme permissif et à dégager les conditions favorables à cette éclosion. Nous n'avons pas l'am-

bition de prétendre le faire ici. Une telle démonstration nécessiterait sans contexte un recours à la psychologie, à la sociologie et sans doute à la psychanalyse. Nous tenterons simplement, à l'aide de quelques données sociologiques, d'éclairer le problème en répondant à une double question. Quelles conditions peuvent favoriser l'émergence du radicalisme permissif ? Quelles sont les bases sociologiques respectives du radicalisme permissif et du radicalisme répressif.

Notons tout d'abord qu'une variable comme le sexe qui semble habituellement favoriser certaines attitudes politiques ne joue ici aucun rôle.

Les deux groupes radicaux rassemblent chacun 63 % d'hommes, proches en cela des conformistes répressifs qui en comptent 60 %. Seuls se distinguent un peu les conformistes permissifs parmi lesquels on trouve 54 % d'hommes. On peut faire l'hypothèse que si la variable sexe n'intervient guère c'est parce que nous avons affaire à un milieu jeune, urbain-parisien, et d'un niveau d'études assez élevé (58 % de secondaires et supérieurs), réunissant donc de bonnes conditions pour favoriser une similarité des attitudes masculines et féminines.

L'âge et la religion apportent en revanche des éléments de réponse à notre première question. On a semble-t-il d'autant plus de chance d'être radical permissif et tout simplement radical que l'on a moins de 22 ans. Le tableau 15 montre que, des radicaux permissifs aux conformistes répressifs, la progression des pourcentages de 16-21 ans est linéaire et si les premiers comptent 55 % de 16-21 ans, les derniers n'en rassemblent plus que 32 %¹³.

TABLEAU 15

	<i>Ensemble</i>	<i>Radicaux permissifs</i>	<i>Radicaux répressifs</i>	<i>Conformistes permissifs</i>	<i>Conformistes répressifs</i>
16-21 ans..	40 %	55 %	48 %	36 %	32 %
22-34 ans..	60 %	45 %	52 %	64 %	68 %
	(470)	(91)	(79)	(128)	(149)

Le facteur religieux joue un rôle important. On a d'autant plus de chance d'adhérer au radicalisme permissif que l'on se dit sans religion. Ce sont en effet, 41 % des radicaux permissifs qui déclarent être sans religion ainsi que 32 % des radicaux répressifs contre 23 % des confor-

13. C'est un tableau établi en fonction de 7 tranches d'âges (16-18 ans, 19-21 ans, 22-24 ans, 25-27 ans, 28-30 ans, 31-32 ans, 33-34 ans) qui a fait apparaître cette coupure entre les 16-21 ans et les 22-34 ans.

Radicalisme politique et permissivité sexuelle

mistes permissifs et 22 % des conformistes répressifs. Notons que le type d'école primaire fréquentée fait apparaître les mêmes différences : 81 % des radicaux permissifs n'ont fréquenté qu'une école laïque de même que 70 % des radicaux répressifs mais ce ne sont plus que 59 % des conformistes permissifs et 58 % des conformistes répressifs qui sont dans ce cas.

Le facteur religieux jouerait d'ailleurs encore plus fortement que l'âge (tableau 16). Les 22-34 ans qui disent être sans religion ont plus tendance que les 16-21 ans catholiques à être radicaux permissifs.

TABLEAU 16

	<i>Radicaux permissifs</i>	<i>Radicaux répressifs</i>	<i>Conformistes permissifs</i>	<i>Conformistes répressifs</i>
16-21 ans :				
sans religion (58)	31 %	28 %	17 %	24 %
catholiques (120)	21 %	17 %	29 %	28 %
22-34 ans :				
sans religion (70)	27 %	13 %	27 %	26 %
catholiques (196)	10 %	15 %	30 %	41 %

Les pourcentages doivent être lus en ligne.

Les choix idéologiques de leur père pourraient favoriser l'éclosion du radicalisme chez certains de nos sujets. Les radicaux sont les plus nombreux à situer leur père à la gauche de l'échiquier politique : 46 % des radicaux permissifs comme 54 % des radicaux répressifs disent que leur père était à gauche contre 23 % des conformistes permissifs et 32 % des conformistes répressifs.

On serait donc d'autant plus radical que l'on serait âgé de moins de 22 ans, sans religion et que l'on serait le fils ou la fille d'un homme de gauche. Ces données ne nous permettent pas toutefois de distinguer entre les deux formes que peut prendre le radicalisme, sinon en avançant des différences de degrés (moins de 22 ans plus nombreux chez les radicaux permissifs, sans religion également plus nombreux, etc.). Le problème de l'existence des deux groupes ne peut être résolu semble-t-il que s'il est posé en termes de classes sociales. Autrement dit, radicalisme permissif et radicalisme répressif ne sont-ils pas le fait de couches sociales très différentes ?

L'introduction des variables « niveau d'études » et « catégorie socio-professionnelle » montre que les deux groupes radicaux ne participent pas du même univers socio-culturel.

Ils n'ont pas le même niveau d'études. Le tableau 17 montre que les radicaux répressifs comptent la plus forte proportion d'une part de sujets n'ayant pas dépassé le niveau primaire¹⁴, d'autre part de jeunes qui ont fréquenté, comme dernier établissement, une école technique ou commerciale. Ce groupe comporte également le plus faible pourcentage de sujets ayant eu accès à l'enseignement supérieur (8 %). Les radicaux permissifs se distinguent pour leur part assez peu des deux groupes conformistes en ce sens qu'ils comptent comme eux une forte proportion de sujets ayant fréquenté des établissements secondaires et/ou supérieurs. Notons que les conformistes permissifs totalisent d'une part le plus faible pourcentage de sujets de niveau primaire et technico-commercial, d'autre part le plus fort pourcentage de sujets de niveau supérieur. Faire des études entraîne à une certaine permissivité sexuelle : tous les tris entre variables sexuelles et niveau d'études montrent une progression linéaire des pourcentages correspondant à des réponses permissives lorsqu'on passe des sujets de niveau primaire aux sujets de niveau supérieur. Mais cette situation culturelle favorable au développement de la permissivité va souvent de pair avec une situation sociale, où socio-financière qui peut incliner les personnes qui la détiennent à une moindre audace politique quand elle ne les entraîne pas à un certain conservatisme.

TABLEAU 17

	<i>Radicaux permissifs</i>	<i>Radicaux répressifs</i>	<i>Conformistes permissifs</i>	<i>Conformistes répressifs</i>
Dernier établissement scolaire fréquenté :				
Primaire	10 %	22 %	10 %	10 %
Technique ou commercial	31 %	44 %	20 %	30 %
Secondaire	35 %	27 %	27 %	28 %
Supérieur	24 %	8 %	41 %	32 %
	(91)	(79)	(128)	(149)

Au point de vue socio-professionnel, les radicaux permissifs se distinguent assez nettement à la fois des radicaux répressifs et des deux groupes conformistes.

Ce sont eux qui comptent en effet la plus forte proportion d'étu-

14. Ce sont eux également qui comptent la plus forte proportion de sujets dont le père n'a fait que des études primaires.

Radicalisme politique et permissivité sexuelle

dians et de lycéens (36 % contre 26 % pour les radicaux répressifs, 30 % pour les conformistes permissifs, 28 % pour les conformistes répressifs) sans que l'on puisse avancer toutefois, en raison des faibles différences de pourcentage, que le radicalisme permissif est une attitude typiquement universitaire. Les ouvriers radicaux permissifs sont en revanche beaucoup moins nombreux que les ouvriers radicaux répressifs. Les radicaux permissifs comptent 15 % d'ouvriers mais les radicaux répressifs en comportent 32 % (on en trouve 12 % chez les conformistes permissifs et 11 % chez les conformistes répressifs). C'est dire que si le groupe radical permissif s'organise autour d'un pôle étudiant, le groupe radical répressif s'articule autour d'un important bloc ouvrier. Notons enfin que les deux groupes radicaux comportent respectivement 16 et 14 % d'employés (contre 8 % pour les conformistes permissifs et 9 % pour les conformistes répressifs). Le groupe des conformistes permissifs rassemble des professions qui impliquent un certain niveau d'études : étudiants, cadres moyens, cadres supérieurs, professions libérales. Les conformistes répressifs comptent enfin les plus fortes proportions de femmes sans profession, de patrons de l'industrie et du commerce et de cadres moyens. Le fossé qui sépare les deux groupes radicaux semble bien être celui qui isole la classe ouvrière d'autres couches plus favorisées.

Disons en résumé, que le fait d'être sans religion et âgé de moins de 22 ans, d'avoir un père situé à la gauche de l'échiquier politique et d'avoir fait des études secondaires et supérieures peut favoriser l'adhésion aux valeurs du radicalisme permissif. Si l'on réunit en revanche les trois premières conditions sans avoir dépassé le niveau des études primaires ou tout en étant ouvrier, on a semble-t-il plus de chances de devenir radical répressif.

On peut rappeler en conclusion que l'hypothèse de la sur-permissivité et de la sur-radicalité des radicaux permissifs semble vérifiée et que le radicalisme et la permissivité jouent bien l'un à l'égard de l'autre un rôle d'accélérateur. Les différences qui se font jour entre les quatre groupes étudiés montrent qu'il est difficile de séparer, dans le domaine des attitudes, le politique et le culturel : il n'y a contestation politique globale que si celle-ci est en quelque sorte immergée dans une contestation culturelle.

Il importe enfin de s'interroger sur la manière dont le niveau d'études des individus filtre les idées nouvelles et sur le processus de

sélection de ces idées propre à chaque couche sociale. En d'autres termes quels types de valeurs de rupture sont intégrées respectivement par les radicaux permissifs et par les radicaux répressifs ? Tous les croisements pour lesquels on dichotomise les quatre groupes en fonction du niveau d'études (primaire, technico-commercial, secondaire, supérieur) montrent qu'il existe de très nettes différences entre les radicaux répressifs de niveau primaire et les autres radicaux répressifs. Les radicaux répressifs de niveau primaire peuvent être caractérisés non seulement par une tendance à la sur-répressivité culturelle et à la sur-répressivité politique mais aussi par un sur-légalisme et un sous-radicalisme.

On pourrait, nous semble-t-il, à la suite de cette première analyse des données recueillies, faire à propos de la permissivité et du radicalisme l'hypothèse que faisait Luc Boltanski à propos des notions de puériculture et plus largement du savoir¹⁵ : les idées nouvelles se diffuseraient beaucoup plus lentement dans les couches socio-économiquement inférieures de la population que dans les couches supérieures. Les sujets n'ayant fait que des études primaires appréhenderaient la réalité à travers des schémas socio-politiques et moraux anciens. Et ces schémas pourraient être plus imprégnés de morale chrétienne que les schémas actuels. Cela pourrait expliquer que, quand la contestation est le fait des personnes de niveau socio-économique inférieur, et quand le radicalisme se fait jour parmi des couches défavorisées, ils peuvent avoir un visage plus autoritaire et plus rigoriste à la fois. Il resterait à savoir pourquoi les sujets d'un niveau d'études secondaire ou supérieur pratiquent une contestation plus libertaire. Si l'on peut évoquer l'effet d'une sédimentation morale ancienne constitutive d'un certain type d'autoritarisme chez ceux à qui manquent les moyens culturels de sa remise en cause, il faut aussi s'interroger sur la nature de cette union radicalisme-permissivité qui chez ce groupe « jeune-supérieur » s'exacerbe en un sur-radicalisme sur-permissif. Une « évidence » selon P. Bourdieu, qui concerne plus largement le groupe des « classes privilégiées », invite à analyser plus avant la nature des relations entre conformisme permissif et radicalisme permissif :

« Si les membres des classes privilégiées sont dans l'ensemble plus « novateurs » dans le domaine de la morale domestique (...) c'est à l'évidence que leur propension à prendre des positions « novatrices » ou révolutionnaires varie en raison inverse du degré auquel les transformations considérées touchent au principe de leur privilège. »¹⁶

15. BOLTANSKI (Luc), *Prime éducation et morale de classe*, Paris, Mouton, 1969, 152 p. (Cahiers du Centre de sociologie européenne. V).

16. BOURDIEU (P.), « Les doxosophes », *Minuit*, 1, novembre 1972, pp. 41-42.

Radicalisme politique et permissivité sexuelle

Enfin, en ce qui concerne l'émergence en France de valeurs différentes et l'adhésion éventuelle de certains groupes à une nouvelle culture, il faut évidemment rappeler les caractères et les limites de notre échantillon et se persuader que les données présentées ici ont été précisément recueillies sur le terrain d'éclosion privilégié de ces nouvelles valeurs. Les quelques comparaisons qui peuvent être faites avec des données voisines recueillies dans le cadre de sondages nationaux, effectués auprès d'échantillons représentatifs de la population, font apparaître que la proportion de radicaux permissifs qui figurent dans notre population est exceptionnellement forte. Et rappelons pour conclure que, même dans ce milieu favorable à la naissance de la permissivité et du radicalisme, le groupe des conformistes répressifs reste, numériquement, le plus important de tous.